

pêcheurs impies ont proférées contre lui (paroles que nous ne trouvons textuellement dans aucun livre de la Bible, et que le Saint-Esprit a remis en mémoire à l'apôtre comme ayant été prononcées par Enoch) (14, 15). — Ces hommes-là murmurent sans cesse, se plaignent de tout, marchent selon les désirs de la chair, tiennent des discours pleins d'orgueil et dans des vues intéressées, admirent les personnes qui n'ont que l'apparence (16). — Mais vous, mes bien-aimés, rappelez-vous les enseignements que vous avez auparavant entendus des apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ, et qui vous disaient qu'il y aurait des moqueurs (1 Tim., IV, 1), marchant selon leurs désirs impies. Ils se séparent eux-mêmes de la véritable Eglise, parce qu'ils n'ont que l'âme et non l'Esprit de Dieu (1 Cor., II, 14) (17-19). — Quant à vous, fidèles, vous affermissant sur votre très-sainte foi et priant par l'assistance du Saint-Esprit, restez inébranlables dans l'amour de Dieu, et attendez l'accomplissement de la promesse qui vous est faite de posséder par grâce la vie éternelle (20, 21). — Ayez pitié de ceux qui périssent, en prenant garde de ne pas périr avec eux; cherchez à ramener les autres au Sauveur, en leur inspirant une crainte salutaire et comme en les arrachant du feu, mais en ayant horreur de leurs souillures et n'y prenant aucune part (22, 23).

Or, à celui qui peut vous donner de combattre pour sa foi, vous préserver de toute chute, et vous présenter devant Lui sans défaut, et dans la joie du salut, au jour où il paraîtra avec gloire, à Dieu seul sage, notre Sauveur, soient gloire et majesté, pouvoir et autorité, dès maintenant et à jamais! Amen (24-25).

6. Jean à Ephèse.

1 JEAN.

Le grand apôtre des Gentils, Paul, était, depuis près de trente ans, entré dans son repos; Pierre avait aussi terminé vers le même temps sa carrière terrestre; mais Jean, qu'on croit avoir été le dernier survivant des envoyés de Dieu, poursuivait son œuvre à Ephèse. Les écrits du disciple bien-aimé du Seigneur furent le couronnement de cette vie apostolique dont l'histoire ne nous a pas conservé autant de détails que sur celle de Paul. D'après l'opinion généralement reçue, l'Apocalypse fut écrite avant son évangile. Ces lettres furent les derniers écrits de cet apôtre et de toute la révélation. L'auteur pénètre plus qu'aucun des écrivains inspirés dans le rapport personnel de Dieu et de Christ et développe, avec l'accent d'un cœur qui en a fait l'expérience, l'amour que ce profond mystère doit exciter chez les enfants de lumière et la conduite qu'ils doivent tenir. Il exhorte aussi avec beaucoup de force les croyants à se préserver des erreurs existant sur la nature de Christ.

La première épître peut se diviser comme suit :

1. Unité du Père et du Fils (I-II, 2).
2. Connaître Jésus, demeurer en Lui et par Lui en Dieu (II, 3-44).
3. Exhortation aux fidèles de tout âge (II, 12-29).
4. De l'assurance de l'adoption ou de la naissance en Dieu (chap. III).
5. Du discernement des esprits (IV, 1-6).
6. De l'amour (IV, 7-21).
7. De la foi (chap. V).

1. Unité du Père et du Fils (I-II, 2)

CHAPITRE I, 1. Ce qui était dès le commencement ¹, ce que nous

avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux ², ce que nous avons contemplé ³, et que nos mains ont touché au sujet de la Parole de vie ⁴, — 2. (et la vie a été manifestée; et nous l'avons vue; et nous en rendons témoignage; et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père, et qui nous a été manifestée ⁵);

¹ La Parole éternelle, le Fils éternel du Père (Jean, I, 4). Afin de faire ressortir l'éternité de Jésus et son unité avec Dieu, l'apôtre distingue l'apparition, la venue de Christ en chair; cette distinction est à ses yeux d'une grande importance. Aussi emploie-t-il les mots *ce qui était* et non *Celui qui était*; la personne de Jésus Dieu n'est pas une personne telle que nous.

² La Parole éternelle, le Fils éternel du Père, qui est un avec Dieu; nous l'avons entendu et vu; Il s'est fait homme; Il a revêtu une chair comme la nôtre.

³ Nous ne l'avons pas vu seulement un instant, comme les patriarches voyaient l'ange de l'Éternel sous l'ancienne alliance; mais nous l'avons entendu, vu et contemplé.

⁴ Ce n'était pas une vision; mais c'était la Parole éternelle faite homme. Déjà ici l'apôtre a en vue les faux docteurs qui osaient dire que Jésus n'avait pas paru en chair; il les combat directement au chapitre IV. — Les envoyés de Dieu et les disciples confessaient, non-seulement Jésus homme comme étant la Parole éternelle, le Verbe incréé, mais aussi la Parole éternelle

comme étant homme; ils l'avaient touché de leurs mains. Jean, en particulier, s'était souvent penché dans le sein de Jésus. Ce bien-aimé disciple du Seigneur l'appelle la Parole de vie, parce que Jésus manifesté en chair est, non-seulement la Parole incréée, mais aussi la Source de la vie véritable pour le pécheur, la Vie en Dieu. Pour nous y amener, pour la produire en nous, Jésus a dû revêtir un corps tel que le nôtre; Il a dû vivre, agir, souffrir, mourir pour nous. — C'est cette manifestation, cette vie, ces souffrances, cette mort, cette résurrection que Jean décrit dans son évangile.

⁵ Cette parenthèse embrassant tout le verset 2 sert à confirmer ce fait: l'incarnation de la Parole qui était au commencement avec Dieu. Ce n'est pas une promesse que trace l'apôtre, mais un fait historique, irrécusable, dont les envoyés et les premiers disciples ont été témoins et qu'ils sont chargés de proclamer. Dans l'espace de quelques lignes, Jean répète huit fois ce témoignage oculaire; il ne se lasse pas de dire: Nous l'avons entendu, vu, touché, contemplé, etc.

VERSET 3. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons ¹; afin que vous aussi, vous ayez communication avec nous (et notre communication est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ ²); — 4. et nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit accomplie ³.

¹ L'apôtre reprend la pensée exprimée au verset 1, pour faire comprendre dans quel but a eu lieu la manifestation du Fils, Vie éternelle, qui était dès le commencement auprès du Père.

² C'est afin que vous, qui lisez ce fait révélé, « ayez communication avec nous qui en rendons témoignage et que vous entriez, comme nous, dans la voie qui conduit à Dieu. » Car le Fils de Dieu s'est fait homme pour que, par Lui, nous ayons communion avec le Père. — Il faut aller à Jésus, croire en Lui, pour aller au Père, et tous ceux qui vont à Christ ont communion avec Lui et avec le Père (Jean, XVII, 21).

Voilà le but premier de cette révélation; il y a plus:

³ Vous n'aurez de joie parfaite qu'autant que vous demeurerez en Jésus et par Lui dans le Père (Jean, XV, 11). — Tel est le fondement de la vérité: Dieu manifesté en chair, et le but pour lequel cette vérité nous est annoncée: notre salut et toutes les grâces qui s'y rattachent. Prenons donc garde comment nous lisons et nous entendons cette révélation de l'amour le plus grand qu'il soit possible, et répondons à l'intention miséricordieuse du Seigneur qui nous l'a fait connaître.

VERSET 5. Et voici la promesse ¹ que nous avons entendue de Lui, et que nous vous annonçons; c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en Lui de ténèbres. — 6. Si nous disons que nous avons communication avec Lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité ²; — 7. mais si nous marchons dans la lumière, comme il est Lui-même dans la lumière, nous avons communication les uns avec les autres ³, et le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché ⁴.

¹ Mot à mot : la publication, l'annonce à faire. Les apôtres, témoins du fait de la manifestation de la Parole éternelle, étaient chargés d'annoncer, de proclamer, non-seulement ce fait réel, Dieu-Homme, Homme-Dieu, mais encore d'annoncer que cette incarnation n'altère en rien l'essence de Dieu qui, par sa nature, est lumière (1 Tim. VI, 16).

² La conséquence rationnelle découlant de cette vérité, c'est que si nous disons que nous sommes en communion avec Dieu, tout en marchant dans les ténèbres, comme des hommes étran-

gers à la lumière de Dieu, nous ne disons pas vrai; nous nous faisons illusion à nous-mêmes ou nous voulons en imposer aux autres.

³ Au contraire, si notre conduite est celle d'enfants de lumière, nous montrerons que, non-seulement nous sommes en communion avec Dieu, mais aussi avec ses vrais disciples.

⁴ Cette marche dans la lumière n'est pas le moyen qui nous purifie de nos péchés, mais une preuve de la réalité de notre union avec Dieu et de la sincérité de notre foi en l'efficacité du sang de Christ (Héb., IX, 14. Ephés., II).

VERSET 8. Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous égarons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous ¹. — 9. Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés, et nous purifier de toute injustice ². — 10. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa Parole n'est point en nous.

¹ L'apôtre prend les deux situations successives du chrétien : avant la conversion et depuis la conversion. Disons-nous qu'étant convertis (verset 8) nous ne pécherons plus? Nous nous séduisons nous-mêmes; nous nous trompons sur nos misères. — Au verset 10, il parle de l'état des pécheurs inconvertis. Disons-nous que nous n'avons pas péché? que nous n'avons rien à confesser à Dieu, point de pardon à demander? Mensonge encore, et preuve que la Parole

de Dieu n'a pas éclairé un tel homme.

² Mais en reconnaissant et en confessant nos péchés au Seigneur et les uns aux autres (Jacq., V, 16), en les déposant au pied du crucifié, après nous être tournés vers Lui, nous le trouvons fidèle à sa promesse de grâce et juste dans ses voies, puisqu'il ne demande pas deux fois la peine du péché : Christ l'ayant portée en son corps sur le bois, nous sommes justifiés par son sang (verset 7).

CHAPITRE II, 1. Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point ¹; et si quelqu'un a péché, nous avons un défenseur auprès du Père, Jésus-Christ le juste ². — 2. Et il est la propitiation ³ pour nos péchés, et non pour les nôtres seulement, mais aussi pour le monde entier ⁴.

¹ Après avoir établi le fondement de la vérité, savoir la venue de la Parole en chair et l'unité éternelle du Père et du Fils, l'apôtre en développe plus au long le but, qu'il a déjà indiqué dans I,

3-10. Il s'adresse à ses enfants en la foi, à des âmes renouvelées par la grâce. Votre vocation est maintenant de ne plus pratiquer le péché et de marcher réellement dans la lumière.

² Mais comme, malgré notre conversion, aucun de nous ne peut dire qu'il est sans péché (I, 8) et que nous bronchons tous en plusieurs manières, rappelez-vous de ne pas tomber dans le découragement; souvenons-nous que nous avons un défenseur, un avocat qui plaide notre cause auprès du Père, savoir : Jésus-Christ qui est sans péché et qui, par sa parfaite justice, nous rachète et nous purifie.

³ La propitiation, la victime expiatoire immolée à cause de nos péchés et à notre place. Ce mot propitiation n'est

employé dans le Nouveau-Testament que par l'apôtre Jean (IV, 40) et par Paul dans Rom., III, 25. Voyez dans l'Ancien-Testament Exode, XXIIX, 37; XXXII, 30. Lévi., I, 4, etc. Nomb., VIII, 24, etc. Dan., IX, 24. Jésus a été en réalité ce que les victimes n'étaient qu'en figure.

⁴ Dans le même sens qu'il est dit que Dieu a tant aimé le monde (Jean, III); Jésus est propitié pour les élus dispersés dans le monde entier et non pas seulement pour nous qui lisons ces lignes.

2. Connaître Jésus, demeurer en Lui et par Lui en Dieu (II, 3-11).

La marque à laquelle nous voyons si réellement nous connaissons Jésus, c'est l'observation de ses commandements (3). — Celui dont la connaissance n'est qu'en paroles et n'est pas accompagnée de l'obéissance, n'a qu'une connaissance trompeuse et illusoire; il dit qu'il connaît le Seigneur, mais il ment; tandis que celui qui, sans se vanter de la connaître, garde la Parole du Seigneur, possède bien plus que la connaissance: il a l'amour parfait de Dieu en lui; voilà la vraie marque qui distingue ceux qui sont en Christ (4, 5). — Quiconque dit demeurer en Lui, lui être intimement uni, doit marcher sur ses traces (6). — Du reste, mes frères, ce que je vous écris à ce sujet vous est déjà connu; vous savez depuis longtemps que c'est à cette obéissance, à cette observation de la Parole du Seigneur que vous appelle l'Évangile qui vous a été annoncé (7). — Toutefois, je vous fais ressouvenir du commandement nouveau (donné par le Seigneur, Jean, XIII, 34), commandement dont la vérité a brillé d'un si grand éclat en Jésus, et dont vous avez compris la justesse, car vous n'êtes plus dans les ténèbres, mais dans la véritable lumière (8). — (Ce commandement nouveau, c'est l'amour des frères.) Celui qui prétend être dans la lumière et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres (9). — Aimer son frère, c'est montrer qu'on est éclairé de Dieu, c'est demeurer dans la lumière, et se préserver d'occasion de chute (puisque cet amour, accomplissement de la loi; est une preuve qu'on marche comme Christ a marché) (10). — Mais haïr son frère, c'est faire voir qu'on est plongé dans les ténèbres, et qu'on marche à tâtons (11).

3. Exhortation aux fidèles de tout âge (II, 12-29).

Mes chers enfants en la foi, je vous écris ces choses que vous pouvez comprendre, parce que vos péchés vous sont pardonnés à cause du nom de Jésus en qui vous croyez (12). — Pères, chefs de famille, je vous écris parce que vous avez connu ce Jésus qui est de toute éternité. Jeunes membres de l'Église, j'écris aussi ceci pour vous, parce que, en vous convertissant au Seigneur, vous avez vaincu le méchant (Satan) qui régnait sur vous. Je le répète, c'est pour vous que j'écris, fidèles de tout âge, que j'aime comme un père aime ses tendres enfants; pères, parce que vous avez connu le Père et Celui qui est dès le commencement (I, 1); jeunes gens, parce que vous êtes forts de la force du Seigneur, et que la parole de Dieu est plantée dans vos cœurs, et que, comme je l'ai dit, vous avez vaincu le malin (13, 14).

VERSET 15. N'aimez point le monde ¹, ni les choses qui sont dans

le monde ² : si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui ³; — 16. parce que tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie ⁴, ne vient pas du Père, mais vient du monde ⁵. Et le monde s'en va, ainsi que sa convoitise ⁶, — 17. mais celui qui pratique la volonté de Dieu demeure éternellement ⁷.

¹ L'apôtre explique aussitôt ce qu'il faut entendre par le mot monde : la convoitise de la chair, des yeux et l'orgueil de la vie. — Dans notre langue le monde signifie souvent les hommes en général ; il nous est commandé de les aimer.

² Ce qu'offre le monde, même les choses que Dieu nous a données pour en faire un légitime usage, mais auxquelles nous ne devons pas donner nos cœurs.

³ Il est impossible d'aimer en même temps le Père, source de toute sainteté, et le monde, ou les convoitises de la chair, et en opposition directe à la volonté du Seigneur.

⁴ Remarquez la gradation : la convoitise ou les désirs impurs et coupables de la chair, du corps ; la convoitise ou les désirs des objets extérieurs qui flattent la vue, attirent les regards ; enfin, l'orgueil de la vie, la confiance aveugle du pécheur en soi-même. Ainsi pécha

Adam ; à la suggestion de la femme, il convoita le fruit défendu ; il vit que ce fruit était agréable à la vue et en mangea ; l'orgueil de la vie naquit dans son cœur. — C'est la marche que suit toujours le péché.

⁵ Tout cela ne provient pas du Père, de Dieu, mais du monde, source intarissable de convoitise.

⁶ Deux motifs pour ne pas aimer ce qui est dans le monde : a) il ne vient pas du Père et est opposé à l'amour que nous lui devons ; b) le monde s'en va périr ; c'est une figure qui passe (4 Cor., VII, 31). Le méchant périra avec ses convoitises, son orgueil et son bonheur mensonger.

⁷ Tandis que celui qui met son plaisir à pratiquer, à suivre la volonté de Dieu, possède une impérissable semence ; l'exercice de cette sainte volonté se perpétuera en lui aux siècles des siècles.

VERSET 18. Petits enfants, c'est la dernière heure ¹ ; et comme vous avez ouï dire que l'Antichrist vient, aussi y a-t-il maintenant beaucoup d'Antichrists ², par où nous connaissons que c'est la dernière heure ³. — 19. Ils sont sortis d'entre nous, mais ils n'étaient pas d'entre nous ; car s'ils eussent été d'entre nous, ils seraient demeurés avec nous ; mais c'est afin qu'ils fussent manifestés comme n'étant pas d'entre nous ⁴. — 20. Et vous, vous avez une onction de la part du Saint ⁵, et vous savez toutes choses. — 21. Je vous ai écrit, non parce que vous ne connaissez pas la vérité, mais parce que vous la connaissez, et qu'aucun mensonge ne vient de la vérité ⁶. — 22. Qui est menteur, si ce n'est celui qui renie (disant) que Jésus n'est pas le Christ ? Celui-là est l'Antichrist, qui renie le Père et le Fils ⁷. — 23. Quiconque renie le Fils n'a pas non plus le Père ⁸. — 24. Vous donc, que ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous. Si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous ⁹, vous aussi vous demeurerez dans le Fils et dans le Père ; — 25. et c'est ici la promesse que Lui-même nous a faite : la vie éternelle.

¹ L'heure à laquelle l'Antichrist vient. L'Antichrist (opposé à Christ) c'est tout adversaire de Christ, quiconque nie que Jésus est le Christ et s'élève contre Lui. L'apôtre désigne sous ce nom général ceux qui se retiraient de l'Eglise par

incrédulité ; il les appelle aussi « des antichrists. » — Il ne faut pas confondre ces antichrists qu'on a vus à toutes les époques, avec l'Antichrist dont parle Apoc., XI, 43-47, qui sera la personification des antichrists de tous les

temps, et qui sera détruit par le Seigneur.

² Les germes de cet antichristianisme perçaient déjà du temps de l'apôtre; ils se trouvaient en ces faux frères qui, après avoir momentanément confessé Jésus, le reniaient et se déclaraient ses adversaires.

³ Les prophéties de Daniel et de Jésus-Christ avaient annoncé que dans les derniers temps, c'est-à-dire dans les temps qui suivaient la venue du Sauveur sur la terre, paraîtrait l'Antichrist. A la vue de l'inimitié qui s'élevait contre Jésus, l'apôtre pouvait dire : « Nous connaissons que c'est la dernière heure, » ou les derniers temps. L'époque précise de l'apparition du grand Antichrist, dont les antichrists ne sont que comme les prédécesseurs ou les figures, n'est pas déterminée dans l'Écriture. Néanmoins, Jean exhortait ses frères à se tenir sur leur garde. Cette exhortation ne nous concerne-t-elle pas aussi, nous qui sommes plus près de la fin ?

⁴ Ces adversaires de Christ sont sortis d'entre nous parce qu'ils n'étaient réellement pas des nôtres; leur sortie de l'Église, à laquelle ils ne se rattachaient qu'en apparence, a été une épu-

ration salutaire pour elle : on a bien vu qu'ils ne lui appartenaient pas de cœur.

⁵ L'onction du Saint-Esprit, qui scelle les enfants de Dieu et leur enseigne tout ce qu'ils doivent connaître pour leur salut (4 Cor., II, 15). Vous qui avez reçu l'Esprit saint par lequel vous êtes oints et consacrés au service de Dieu, vous n'êtes pas de ceux qui se retirent.

⁶ Ainsi, quand nous connaissons et parce que nous connaissons la vérité, nous avons besoin d'être exhortés à demeurer en Christ, exhortation qui ne peut s'adresser à ceux qui n'ont pas la foi.

⁷ Preuve évidente d'un antichristianisme encore fort commun aujourd'hui, mais qu'on n'ose pas avouer aussi franchement qu'autrefois.

⁸ Le déisme n'est donc pas la religion; et quiconque ne croit pas véritablement à Jésus-Christ, est sans Dieu et sans espérance solide et légitime.

⁹ Si la foi que vous avez dès votre conversion et que vous avez manifestée en entrant dans l'Église reste ferme, sans se laisser entamer par de fausses doctrines, vous demeurerez unis au Fils, et par Lui à Dieu le Père.

VERSET 26. Je vous ai écrit ces choses au sujet de ceux qui vous égarent ¹. — 27. Quant à vous, l'onction que vous avez reçue de Lui demeure en vous; et vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne ²; mais comme la même onction vous instruit de toutes choses, et qu'elle est vraie et n'est point un mensonge, ainsi, selon qu'elle vous a enseignés, vous demeurerez en elle ³. — 28. Et maintenant, petits enfants, demeurez en Lui; afin que lorsqu'Il sera manifesté ⁴, nous ayons assurance, et que nous ne soyons pas couverts de honte de par Lui, à son arrivée. — 29. Si vous savez qu'Il est juste, sachez que quiconque pratique la justice a été engendré de Lui.

¹ Toute ma lettre a pour but de vous engager à vous tenir en garde contre ceux qui voudraient vous détourner de la promesse, de la vie éternelle.

² Vous n'avez pas besoin que ces gens-là vous instruisent; ils ne peuvent enseigner que l'erreur et le mensonge, à vous qui avez reçu l'onction du Saint-Esprit.

³ Comme cet Esprit saint vous a en-

seigné la vérité, vous ne vous laisserez point égarer; vous persévérerez à marcher dans la vérité telle qu'elle est en Christ. Demeurer dans la vérité ou demeurer en Christ, ces paroles ont le même sens; car Christ est la vérité (Jean, XIV, 6). L'Esprit saint et la Parole sont aussi appelés la vérité (Jean, XVI, 13; XVII, 17).

⁴ À sa glorieuse venue.

4. De l'assurance de l'adoption ou de la naissance en Dieu (III).

CHAPITRE III, 1. Voyez quel amour le Père nous a donné, afin

que nous fussions appelés enfants de Dieu ¹ ! C'est pour cela que le monde ne nous connaît pas, parce qu'il ne l'a point connu ². — 2. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu ³, et ce que nous serons, n'a pas encore été manifesté ⁴; mais nous savons ⁵ que lorsqu'Il aura été manifesté, nous Lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'Il est ⁶.

¹ L'apôtre ne s'est adressé et il ne s'adresse encore qu'aux vrais fidèles. — Considérez bien de quel amour nous sommes les objets de la part de Dieu et le but qu'il a eu dans cet amour : c'est non-seulement d'être des enfants de Dieu, mais d'en porter le nom (Jean, I, 42). Il est nécessaire de se faire une juste idée de ce qu'est un enfant de Dieu. — L'apôtre va nous le dire, et il commence par les traits les plus saillants : a) un enfant de Dieu est méconnu du monde, quoique plus tard il doit être rendu semblable à Jésus ; b) il ne pratique plus le péché ; c) il est né de Dieu ; d) il aime ses frères.

² Comment les hommes qui ne connaissent pas Dieu connaîtraient-ils que les fidèles sont les bien-aimés du Père ? La racine des dédains, des préjugés, des calomnies, de la haine du monde contre les vrais chrétiens n'est autre chose que l'ignorance où il est à l'égard de Dieu et de son éternel amour.

³ Dès à présent, déjà ici-bas, au mi-

lieu des préventions ou des injustices des hommes, nous sommes enfants de Dieu (Rom., VIII, 46, 47). Il faut en avoir l'assurance, et en conséquence porter ou chercher soigneusement les caractères de sainteté, d'amour, qui se rattachent à ce glorieux titre.

⁴ Notre état futur ne nous apparaît ni à nous, ni aux autres dans toute sa gloire.

⁵ En attendant, nous savons par l'onction du Saint-Esprit et par la Parole de Dieu qu'une glorieuse manifestation aura lieu selon sa promesse.

⁶ A la seconde venue de Christ, nous porterons l'image du Seigneur (1 Cor., XV, 49) ; il transformera notre corps d'humiliation et nous rendra semblables à Lui, parce que nous verrons Dieu, nous contemplerons le Fils dans sa puissance et dans sa gloire (1 Cor., XIII, 42). — C'était déjà l'espérance de Job (Job, XIX, 26). — Quelle grâce ! quel pressant motif à une vie sainte !

Tout homme qui a l'assurance de son adoption et de cette gloire prochaine s'efforce à vivre dans la sainteté, comme Jésus lui-même a vécu, et à lui ressembler déjà ici-bas (3). — Cette espérance-là ne peut d'ailleurs se concilier avec une vie asservie au péché ; car le péché est un mépris de la loi de Dieu, du droit qu'il a sur nous (4). — Bien plus, vous savez que Christ a quitté son trône de gloire, et s'est abaissé jusqu'à se faire homme, afin d'expier nos péchés ; or, il n'y a point de péché en Lui, et quiconque est en communion avec Lui ne vit plus dans la pratique du péché ; au contraire, quiconque pèche volontairement, montre qu'il n'a jamais connu le Seigneur (5, 6) — Chers enfants en la foi, que personne ne vous séduise et ne vous détourne de cette grande vérité : celui qui pratique la justice, et se soumet à la volonté de Dieu, montre qu'il ressemble à son Maître, à Jésus le juste (7). — Au contraire, tout homme qui vit dans le péché a pour père et pour maître Satan, qui pèche depuis qu'il a séduit nos premiers parents. Le Fils de Dieu a paru sur la terre pour détruire l'empire de Satan (8). — Voici donc à quoi l'on reconnaît qu'on n'est plus enfants de Satan, mais enfants de Dieu, c'est que celui qui est engendré de Dieu, né de nouveau, ne pratique point de péché ; le péché n'est plus son élément, parce qu'une nouvelle semence, la semence de Dieu, demeure en lui ; il ne peut plus vivre sous l'esclavage du péché, dont il a été affranchi par sa régénération. Son adoption n'a pas mis fin à toute lutte entre le vieil homme et le nouvel homme ; mais il ne marche plus dans ses anciennes voies (9). — Telle est donc la différence qu'il y a entre les enfants de Dieu et les enfants du diable ; c'est parce que ceux-ci, ne vivant pas selon Dieu, ne sont point enfants de Dieu. Le manque d'amour pour ses frères est aussi une marque qu'on ne doit pas trouver chez ceux qui sont

nés de nouveau (10). — Vous avez entendu dès longtemps, lorsqu'on vous annonça l'Évangile pour la première fois, que nous devons nous aimer les uns les autres, et ne pas faire comme Caïn, enfant du malin, et qui égorgé son frère Abel. Quelle fut la cause de ce meurtre? La haine qu'il avait contre Abel, dont les œuvres étaient justes, tandis que les siennes étaient mauvaises. Si donc vous êtes justes, ne vous étonnez pas si, comme le fut Abel, vous êtes hais des enfants du malin, du monde (11-13).

Quant à nous, enfants de Dieu, nous reconnaissons à ceci que nous sommes passés de l'esclavage de Satan à la liberté qui est en Christ, de la mort à la vie, c'est que nous aimons nos frères, enfants de Dieu comme nous. Celui qui n'aime pas son frère est dans les ténèbres et comme mort dans ses péchés (14). — Hair son frère, c'est être son meurtrier; or, vous savez qu'aucun meurtrier n'hériterait la vie éternelle, et ne peut dire qu'il l'a en lui (15). — Quand je vous parle de l'amour, je dois vous rappeler l'amour le plus grand qui ait jamais paru: l'amour de Jésus-Christ, qui a donné sa vie pour nous (Jean, XV, 12); voilà la mesure de l'amour que nous devons à nos frères; donnons, s'il le faut, nos vies pour eux (16). — Un chrétien aisé ou riche, qui voit son frère pressé par le besoin, et qui reste insensible à cette misère, peut-il dire qu'il aime réellement le Seigneur (17)? — Mes petits enfants, ne nous contentons pas de donner de stériles paroles à nos frères dans le besoin; mais que notre amour pour eux soit actif et vrai (18). — C'est à ces deux caractères essentiels de l'adoption d'enfants de Dieu, l'affranchissement de l'esclavage du péché et l'amour des frères, que nous reconnaissons que nous sommes dans la vérité, et que nous assurerons nos cœurs devant Dieu (19). — Si notre cœur nous reprend, nous condamnons, parce que nous voyons encore en nous des restes du péché, à plus forte raison Dieu, qui connaît toutes choses, et qui est bien plus grand que notre cœur, y voit-il ces misères et ces infidélités (20). — Au contraire, si notre cœur ne nous reprend pas, s'il est droit et s'il a cherché sa purification dans la foi, cette foi nous donne accès au trône de la grâce, et tout ce que nous demanderons nous sera accordé; cette assurance devant Dieu doit être accompagnée de la vigilance, qui nous fait garder les commandements, et nous porte à pratiquer ce qui est agréable au Seigneur (21, 22). — Et que nous commande-t-il tout d'abord? De croire au nom de son Fils Jésus-Christ, et que, conformément à sa parole, nous ayons de l'amour les uns pour les autres (23). — Celui qui garde ses commandements est en communion avec Lui, et Dieu est en communion avec cet homme. C'est le Saint-Esprit, qu'il nous a donné, qui produit en nous cette soumission, et qui est le gage auquel nous reconnaissons que nous sommes enfants de Dieu (24) (Rom., VIII, 9, 14).

5. *Du discernement des esprits* (IV, 4-6).

Je viens de vous dire que le Saint-Esprit habite dans le cœur du fidèle, et qu'il lui donne d'être en communion avec Dieu; mais il est des gens qui prétendent avoir cet Esprit saint et qui pourtant ne l'ont pas. Aussi, mes bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit, à toute espèce de doctrine; éprouvez, examinez ceux qui disent avoir l'Esprit de Dieu, et vous verrez si, au lieu de posséder l'Esprit saint, ils ne se laissent pas conduire par leurs propres esprits, par leurs folles pensées. Car de tout temps il y a eu dans le monde de faux prophètes, des hommes se donnant faussement comme étant conduits par l'Esprit de Dieu (4). — Voici la marque à laquelle on reconnaît qu'un homme a l'Esprit de Dieu: quiconque reconnaît et confesse Jésus-Christ fait homme est de Dieu; au contraire, quiconque ne confesse pas cette vérité fondamentale n'est pas de Dieu; c'est un ennemi du Christ, un Antichrist, faisant l'œuvre du grand Antichrist

qui, comme vous le savez, a déjà commencé à paraître dans le monde (2, 3). — Quant à vous qui avez l'Esprit de Dieu, vous êtes de Dieu, ses enfants et ses serviteurs; vous avez vaincu ces imposteurs, parce que Dieu qui demeure en vous est plus grand, plus puissant que l'Antichrist qui est dans le monde (4). — Ces faux docteurs et tous ceux qui nient que Jésus soit venu en chair sont du monde, et ce qu'ils disent plaît au monde, et le monde les écoute (5). — Pour nous, qui croyons au Fils de Dieu, nous sommes de Dieu; celui qui connaît Dieu écoute notre parole; et celui qui n'est pas de Dieu, ni son enfant, ni son serviteur, ne fait pas attention à nos paroles: voilà ce qui distingue l'Esprit de la vérité et l'esprit de mensonge (6).

6. De l'amour (IV, 7-21).

VERSET 7. Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, parce que l'amour est de Dieu ¹; et quiconque aime a été engendré de Dieu et connaît Dieu ². — 8. Celui qui n'aime pas, n'a pas connu Dieu, parce que Dieu est amour. — 9. En ceci a été manifesté l'amour de Dieu pour nous, que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par Lui ³. — 10. C'est en ceci qu'est l'amour, non que nous ayons aimé Dieu, mais que Lui nous ait aimés, et qu'Il ait envoyé son Fils en propitiation pour nos péchés ⁴.

¹ Tandis que ceux qui ne sont pas de Dieu ne nous écoutent pas et ne nous aiment pas, conduisons-nous tout autrement; aimons-nous les uns les autres, car l'amour provient de Dieu, et en nous aimant, nous montrons que nous sommes de la famille de Dieu.

² L'amour est une preuve que nous sommes nés de nouveau, et que nous avons une vraie connaissance de Dieu.

³ L'amour pour nos frères a pour principe et pour modèle l'amour que Dieu

nous a manifesté par Jésus-Christ. Quel plus grand amour que celui-là? Cet amour a pour but de nous donner la vie de Dieu, la vie véritable, qui a pour principal caractère l'amour.

⁴ Est-ce nous qui avons fait les avances, aimé Dieu avant qu'il nous aimât? Non: Il nous a prévenus; Il nous a aimés quand nous étions ses ennemis (Rom., V, 40. Col., I, 24). N'est-ce pas le comble de l'amour?

Mes bien-aimés, puisque tel est l'amour de Dieu pour nous, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. — Personne ne vit jamais Dieu en personne, et pourtant en aimant nos frères, nous sentons qu'Il demeure en nous, et que son amour s'est réalisé dans nos cœurs et dans notre vie (11, 12). — La marque à laquelle nous reconnaissons que Dieu, quoique invisible à la chair, demeure en nous et nous en Lui, c'est qu'Il nous a donné son Saint-Esprit (13). — Nous qui avons vu, contemplé le Fils (1, 4, 2), nous rendons témoignage que Dieu le Père l'a envoyé comme Sauveur du monde (14). — Quiconque confessaera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu, quoique invisible, demeure en cet homme, et cet homme est en communion avec Dieu, demeure en Dieu (15). — Quant à nous, nous avons connu et nous avons vu cet immense amour que Dieu a pour nous en Jésus-Christ. Je le répète: Dieu est amour, et celui qui aime ses frères et persévère dans cet amour, demeure en Dieu et Dieu demeure en lui (16).

VERSET 17. En cela est consommé l'amour par rapport à nous, afin que nous ayons assurance au jour du jugement ¹, c'est que tel qu'Il est, tels nous sommes dans ce monde ². — 18. Il n'y a point de crainte dans l'amour; mais l'amour parfait chasse la crainte,

parce que la crainte renferme une punition, et celui qui craint n'est pas consommé dans l'amour ².

¹ Au verset 12, l'apôtre nous a montré l'amour de Dieu en nous se traduisant, se montrant par notre amour pour nos frères. Maintenant il nous parle d'une autre preuve de l'amour de Dieu envers nous : cet amour de Dieu en notre faveur bannit de nos cœurs la crainte, puisqu'il nous assure qu'au jour du jugement toutes nos offenses seront déclarées pardonnées, couvertes par l'effet même de cet amour en Jésus-Christ. Cet amour est ainsi consommé, rendu parfait, et éclate dans tout son jour et dans toute sa puissance.

² Tel qu'il est, Dieu amour; tels sommes-nous ici-bas, si nous aimons nos frères.

VERSET 19. Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous aime le premier ¹. — 20. Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, il est menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit point ²? — 21. Et nous avons de Lui ce commandement, que celui qui aime Dieu, aime aussi son frère ³.

¹ Voilà pourquoi nous aimons Dieu, nous ses enfants et ses rachetés : c'est parce que le premier Il nous a aimés; Il nous a aimés avant que nous le connussions et que nous eussions la capacité de l'aimer. L'amour pour Dieu n'est possible qu'à celui qui croit à l'amour de Dieu, à cet amour antérieur à tout amour de notre part.

² Personne ne vit jamais Dieu (verset 11); aussi quiconque prétend l'aimer, tout en n'aimant pas ses frères, se ment à soi-même et ment aux autres. Si la

³ La crainte ne se concilie pas avec l'amour. Il est une crainte filiale qui nous porte à fuir ce que Dieu condamne; mais la crainte servile que la foi doit arracher de nos cœurs n'est pas compatible avec l'amour pour le Seigneur. L'amour divin, parfait, que Dieu déploie envers nous par Christ nous apprend à ne plus trembler à la pensée du jour du jugement, puisque Jésus a porté toute la peine que nous méritions. — D'un autre côté, l'amour fraternel, fruit inséparable de l'amour de Dieu pour nous, nous affermit dans la foi, et est pour nous une preuve que nous croyons bien réellement à Celui qui nous a aimés le premier.

vue des besoins matériels pressants de nos frères (III, 17) ne nous émeut pas et ne nous porte pas à les secourir, comment pourrions-nous dire que nous aimons le Dieu invisible? C'est non-seulement une impossibilité, mais aussi un non-sens.

³ Outre ce raisonnement si simple, nous avons un précepte positif. Tout l'ensemble de sa Parole nous déclare que celui qui aime réellement Dieu, aime son frère, et le lui prouve par des actes.

7. De la foi (V).

Vous dites que vous croyez, que vous avez la foi; or, cette foi doit porter deux fruits faciles à reconnaître, l'amour des frères et la victoire sur le monde; à ces deux marques vous distinguerez toujours la foi vraie de la foi fausse. La foi est une nouvelle naissance, un réengendrement en Dieu; elle nous fait entrer dans la parenté de Dieu, et elle crée en nous l'amour des enfants de Dieu, tout en nous apprenant à garder les commandements de notre Père. Aimer Dieu, c'est lui obéir et suivre avec joie sa volonté, qui n'a rien de pénible pour ses enfants (1-3); — car tous ceux qui sont nés de nouveau, nés de Dieu, remportent la victoire sur le monde, par le moyen de la foi, de cette foi qui nous unit à Celui qui est plus grand, plus puissant que le monde et ses convoitises, Satan et ses rusés (4). — Cette victoire, qui peut l'obtenir? Ce n'est pas l'homme qui nie que Jésus est le Fils de Dieu; c'est, au contraire, celui qui croit à cette vérité capitale, principe de toutes les autres (1 Cor., XV, 57) (5).

VERSET 6. Il est Celui qui est venu au moyen de l'eau et du sang, Jésus, le Christ, non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et le sang ¹ ; et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité ² ; — 7. parce qu'il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, la Parole et le Saint-Esprit, et ces trois-là sont un. — 8. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre : l'Esprit, et l'eau et le sang, et les trois sont pour cet un ³.

¹ L'apôtre venait de déclarer qu'on ne peut être victorieux du monde qu'en croyant que Jésus est le Fils de Dieu (verset 5). Maintenant il montre comment ce Jésus a paru, et quel est le double témoignage qui a été donné au sujet de l'incarnation, quels sont les deux faits qui la prouvent : d'abord le baptême d'eau que Jésus reçut et à l'occasion duquel Dieu fit entendre ces solennelles paroles : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma bienveillance (Matth., III, 17. Marc, I, 14. Luc, III, 22); » puis sa mort, son sang versé sur la croix. Ainsi Jésus a inauguré son ministère comme homme en recevant l'eau du baptême, et l'a consommé en mourant pour nous. — Jean a soin de répéter que ce n'est pas seulement avec l'eau ou par le baptême que Jésus a paru comme homme, mais aussi par les souffrances et par la mort; l'un conduisait à l'autre : le baptême auquel Il se soumit montrait déjà que, comme Messie promis, Il se chargeait de nos péchés, et qu'il fallait une ablution pour les enlever. — Sa mort, endurée en sa qualité de second Adam, était un témoignage plus éclatant encore de son

humanité, et une œuvre expiatoire que Lui seul pouvait accomplir.

² L'Esprit saint ajoute son témoignage aux deux précédents : outre la double preuve que nous avons de l'humanité de Jésus dans son baptême et dans sa mort, nous avons celui du Saint-Esprit qui nous atteste le même fait : c'est ce témoignage intérieur que possède tout enfant de Dieu sur la nature et sur l'œuvre de Christ (verset 10. Rom., VIII, 37). Ce témoignage-là ne peut nous tromper, parce que l'Esprit saint est la vérité même.

³ Les paroles du verset 7 se lient étroitement à celles qui précèdent et à celles qui suivent : tout comme il y a dans le ciel le Père, la Parole (ou le Fils) et le Saint-Esprit, et que ces trois-là sont un, auquel les habitants du ciel rendent témoignage comme à un seul Dieu, créateur, sauveur, consolateur, ainsi nous, hommes, avons sur la terre le triple témoignage de la même vérité, savoir : l'Esprit saint (verset 6), l'eau (ou le baptême) de Jésus, le sang (ou sa mort) : ce triple témoignage se rapporte à un même et unique fait, la venue de Christ en chair, comme Fils de Dieu.

VERSET 9. Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand. C'est ici le témoignage de Dieu qu'il a rendu au sujet de son Fils ¹. — 10. Celui qui croit au Fils de Dieu, a le témoignage en Lui-même ; celui qui ne croit pas Dieu l'a fait menteur, parce qu'il n'a pas cru au témoignage que Dieu a rendu au sujet de son Fils ². — 11. Et voici le témoignage : c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est en son Fils ³. — 12. Qui a le Fils, a la vie ; qui n'a pas le Fils de Dieu, n'a pas la vie ⁴.

¹ Puisque telle est la vérité sur la venue de Christ, prenons garde de ne pas le repousser. Dans la vie ordinaire nous croyons les dépositions, les témoignages des hommes, nos semblables ; combien n'est pas plus grand le témoignage de Dieu ?

² Ne pas le croire, c'est dire que Dieu

a menti quand Il nous a montré, par un triple fait, que Jésus, qui a pris notre nature, est son Fils ; c'est lui faire un outrage mille fois plus grand que celui que nous jetons à un homme, en lui disant : Tu es un menteur !

³ Puisque Jésus est le Fils de Dieu, manifesté en chair, baptisé comme

homme, puis mort sur une croix, et que le Saint-Esprit l'atteste dans le cœur du fidèle, c'est par Jésus et en Jésus seul que se trouve la vie éternelle. Voilà la vérité, le témoignage donné de Dieu et auquel nous devons croire, sous peine d'une éternelle et irréparable condamnation.

⁴ La conclusion à tirer de tout ce qui

précède, c'est que quiconque possède Jésus par la foi a dès à présent et déjà ici-bas la vie éternelle; quels que soient ses péchés, en croyant de cœur au Fils, il est réconcilié avec Dieu et héritier du ciel (Jean, V, 24); la conclusion inverse est tout aussi vraie: quiconque ne croit pas au Fils et ne le possède pas par la foi n'a pas la vie.

Mon but, en vous écrivant ces choses, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, c'est que vous vous pénétriez bien de cette vérité, et que vous vous réjouissiez dans cette sainte foi: vous avez la vie éternelle, vous êtes sauvés; mon but est aussi de vous affermir dans cette croyance (13). — Comme enfants de Dieu, nous sommes assurés que dans tout ce que nous lui demandons selon sa volonté, et conformément à sa parole, Il nous écoute; et non-seulement Il nous écoute, mais Il répond à nos requêtes, et nous accorde ce dont nous avons réellement besoin (14, 15). — Mais tous n'ont pas cette foi.

VETSET 16. Si quelqu'un voit son frère péchant d'un péché qui n'est pas à mort, il demandera, et il lui donnera la vie, (savoir): à ceux qui ne péchent pas à mort. Il y a un péché à mort, ce n'est pas au sujet de celui-là que je dis de prier ¹. — 17. Toute injustice est un péché, et il y a tel péché qui n'est pas à mort ². — 18. Nous savons que quiconque est engendré de Dieu ne pèche point; mais celui qui a été engendré de Dieu, se garde lui-même, et le méchant ne le touche point ³. — 19. Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier git dans le mal ⁴.

¹ Quel est le péché à mort, le péché irrémissible, celui au sujet duquel il nous est défendu de prier? Question qui a jeté bien des âmes dans l'angoisse et qu'il importe d'éclaircir. — L'apôtre, dans les versets précédents, a déclaré que, si nous demandons quelque chose selon la volonté de Dieu, Dieu nous exauce; cette déclaration si positive ne s'adresse qu'à ceux qui croient de cœur en Jésus (verset 13). Il est des gens qui rejettent le Fils, le nient après l'avoir connu, et se privent par là même de tout moyen de salut: ceux-là n'ont pas la vie éternelle (verset 12). — Les blasphémateurs par ignorance, comme l'était Paul avant sa conversion (1 Tim., I, 13), peuvent arriver à la connaissance de la vérité, et Jésus déclare que si quelqu'un a parlé contre le Fils de l'homme, cela peut lui être pardonné (Matth., XII, 31, 32), si un tel homme, cela va sans dire, se convertit à Christ. Mais le Seigneur ajoute que celui qui blasphème contre le Saint-Esprit ne peut recevoir de pardon. Pourquoi? Parce que c'est par le Saint-Esprit que l'homme arrive à la foi; c'est le Saint-Esprit qui régénère le cœur: nier, blasphémer, outrager le

Saint-Esprit, c'est se fermer toute voie de grâce; c'est se condamner à périr pour toujours; c'est commettre le péché à mort, c'est-à-dire le péché qui laisse l'homme dans la mort spirituelle et le plonge dans l'éternelle mort. — C'était ce péché-là qu'avaient commis ces Juifs endurcis qui avaient fait du temple de l'Éternel une caverne de voleurs (Jér., VII, 11), et dont parlait le Seigneur au prophète, en disant: «Toi donc ne prie point pour ce peuple et ne jette point de cri, et ne fais point de requête pour eux et n'intercede point auprès de moi; car je ne t'exaucerai point (Jér., VII, 16).» C'est ce péché à mort que commettaient les contemporains de Jésus, qui prétendaient que Jésus chassait les démons par Bézébut, chef des démons (Matth., XII). C'était le plus affreux blasphème contre le Saint-Esprit. — Il ne faut pas prier au sujet de ce péché-là. — L'Église romaine a fort mal entendu ce passage en s'y fondant pour établir sa distinction entre péché véniel et péché mortel. D'après les docteurs de la Sorbonne, dociles organes du romanisme, il n'y a de péchés mortels que ceux dont la turpitude est si évidente, que, selon

l'expression de Calvin, on peut la toucher à la main; tandis que, selon l'Écriture, il n'y a de péché mortel que celui contre le Saint-Esprit. D'un autre côté, ces docteurs-la mettent au rang des péchés veniels (pardonnables) tous ceux qui ne paraissent pas, qu'on ne voit pas, les sentiments les plus coupables, les convoitises les plus horribles. Ils ont dénaturé la notion biblique du péché, tout comme celle de l'expiation par le seul sang de Jésus-Christ. — Demanderait-on pourquoi le Saint-Esprit, parlant par l'apôtre saint Jean, nous dit de ne pas prier pour le péché à mort, tandis qu'ailleurs il nous est dit de prier pour tous les hommes (1 Tim., II, 1)? Nous pensons : 1^o que Dieu a le droit de tenir un tel langage; il ne doit le salut à personne; s'il fait une exception à l'égard du péché contre le Saint-Esprit, il a ses raisons pour cela; il n'appartient pas à l'homme de lui en demander compte; 2^o comme nous l'avons dit plus haut, le péché ou le blasphème contre le Saint-Esprit est irrémissible, et nous ne devons pas prier pour ce péché-la, parce qu'il ferme la voie du salut; 3^o le Seigneur a voulu nous inspirer une profonde horreur pour ce péché.

² Nous savons maintenant quel est le péché à mort. Aussi longtemps qu'un frère n'a pas rejeté la foi, nous devons prier au sujet de ses péchés; il est des péchés, des chutes dont on peut se relever; prions au sujet de ces fautes-la (Jacq., V, 19, 20). Tout en ayant une crainte salutaire, et en travaillant à no-

tre sanctification avec tremblement, ne nous laissons pas entraîner à cette angoisse, à ce désespoir qu'éprouvent les âmes qui perdent de vue la croix de Christ (1 Jean, II, 1, 2). Les personnes qui ont commis le péché à mort, n'éprouvent rien de semblable: leur endurcissement est total; en rejetant, en outrageant Celui qu'elles avaient connu, en péchant volontairement, elles s'éloignent de Celui qui aurait pu les sauver; il n'y a point pour elles de sacrifice expiatoire, puisqu'elles nient celui qui seul est possible, et il ne leur reste qu'une attente terrible de jugement et l'ardeur d'un feu qui doit dévorer les adversaires (Héb., X, 27). — Telle n'est pas la position du fidèle, qui, tout en s'attachant à la croix, bronche en plusieurs choses (Jacq., II, 2). Un regard sur Jésus le relève; une prière à son Père céleste lui donne des forces nouvelles.

³ Il ne pratique plus le péché; le péché n'est plus son élément, le milieu dans lequel il vit. Il veille sur lui-même, et, par la foi, il remporte la victoire sur Satan (1 Jean, V, 4, 5).

Nous, qui sommes nés de nouveau, nous avons la conscience de notre état d'adoption; nous savons que, par l'effet de notre nouvelle naissance, nous appartenons à Dieu, que nous remportons la victoire sur le péché, que le monde (les inconvertis) vit d'une tout autre manière, et que nous pouvons nous séparer de lui pour vaincre le péché et Satan.

VERSET 20. Or, nous savons que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le véritable, et nous sommes dans le véritable, dans son Fils Jésus-Christ; celui-ci est le Dieu véritable et la vie éternelle. — **21.** Petits enfants, gardez-vous des idoles. Amen !

¹ L'apôtre résume, en quelques mots, tout le contenu de son épître : a) le Fils de Dieu est venu; b) nous le connaissons pour ce qu'il est, pour le Dieu véritable et la vie éternelle; c) vivez dans son œuvre, et ne donnez pas votre cœur à des idoles, quelles qu'elles soient. —

Ainsi, la manifestation du Fils de Dieu Sauveur, la foi en Lui, la sainteté, sont les trois points généraux qu'il vient d'exposer, et que tout chrétien doit avoir constamment devant les yeux et dans son cœur.

2 JEAN.

Dans aucune de ses épîtres, Jean ne prend le titre d'apôtre qui lui appartient. Ici il s'appelle simplement l'ancien, soit parce qu'en effet il était ancien (presbyters), selon l'institution de Dieu, soit à cause de son âge avancé. Il adresse